

DOCTEUR HONORIS CAUSA DE L'UCL

Tim Jack bien-être, o



Copyright UCL-Serge Haulotte

Comment remodeler l'économie de demain en tenant compte des limites des ressources terrestres ? C'est le défi des prochaines décennies, selon l'économiste Tim Jackson.

TIM JACKSON.

Il réfléchit sur l'avenir économique et écologique de la planète.

L'ÉCONOMISTE britannique Tim Jackson a été reçu le 2 février dernier comme docteur *honoris causa* de l'Université catholique de Louvain. Cette reconnaissance honorifique salue sa contribution positive à la réflexion sur l'avenir économique et écologique de la planète.

L'an dernier, Tim Jackson a réalisé pour la commission britannique du développement durable du Royaume-Uni un rapport intitulé *Prospérité sans croissance*, avec en sous titre *La transition vers une économie durable* (!).

Un de ses mérites, qui lui a valu l'*honoris causa* de l'UCL, est de proposer de remplacer le mot et le paradigme de la croissance par celui de « *prospérité* ». Un concept qui a l'avantage de ne pas réduire l'ambition humaine à la seule production et consommation matérielle.

SUBSTANCE, NON SURABONDANCE

« *Nous voulons des moyens de subsistance (pas la surabondance), un emploi, de la sécurité, mais aussi des capacités à nous épanouir en tant qu'êtres humains et de participer à la vie de la société* », affirme-t-il.

Sachant que l'économie doit rester à l'intérieur des limites écologiques, il propose que les activités productives de demain répondent à trois critères : contribution positive à l'épanouissement, garantie

de moyens de subsistance décentes, flux de matières et d'énergies faibles. Il plaide donc pour des entreprises écologiques à faible empreinte écologique, ancrées dans la communauté et se consacrant à la fourniture de services locaux : nourriture, santé, transports en commun, enseignement, entretien et réparation, loisirs.

Pour ces raisons, il faudrait changer d'indicateurs de bien-être, affirme l'économiste Isabelle Cassiers, qui était la « marraine » de Tim Jackson lors de sa venue à l'UCL. « *On est à un moment où il faut à la fois repenser les indicateurs, le cadre intellectuel, nos modes d'action, les outils de politique qui permettent d'aller dans la bonne direction, repenser la manière dont la population peut exprimer ses souhaits. La population peut comprendre qu'il y a une contradiction entre des souhaits profondément humains et des consommations à outrance. Il y a urgence à changer le modèle, mais il faut être conscient que des changements de cette ampleur là prendront des années, qu'on doit tous s'y mettre dans l'urgence, que la maturation du processus va prendre du temps et que le rôle de l'État est primordial.* »

HARO SUR LE PIB

« *Si chaque habitant de la planète vivait comme un habitant des États-Unis, il faudrait une biocapacité équivalente à plus de quatre planètes pour*

son : u avoir ?

répondre à la consommation de l'humanité et absorber les émissions de CO₂». Voilà ce qu'on lit dans le dernier rapport du WWF (*World Wild Fund*).

Ce n'est pas neuf. En 1972 déjà, le Club de Rome qui regroupait un aréopage de dirigeants d'entreprises et d'économistes lançait le même cri d'alarme sous forme d'un rapport intitulé « Halte à la croissance ? ». Il constatait que la démographie était galopante et que l'homme exploitait les ressources de la planète, le pétrole et d'autres matières premières comme si celles-ci étaient inépuisables.

Aujourd'hui, la pertinence de ces avertissements est acceptée par la majorité des citoyens. Mais sans pour autant remettre en question la sacrosainte croissance et son indicateur reconnu du progrès économique, le produit intérieur brut (PIB). Bref, « nous savons, mais nous n'agissons pas », affirme l'économiste de l'UCL Isabelle Cassiers.

UNE TROISIÈME VOIE ?

Le modèle de la croissance continue prévaut depuis l'après-guerre. Il a apporté dans les pays européens une richesse matérielle incontestable. Cette richesse produite par les entreprises et les travailleurs a permis à l'État de disposer de moyens pour assurer une certaine redistribution

des ressources, de mener des politiques de sécurité sociale, d'assurer progressivement une augmentation du niveau de vie à une majorité de la population. Ce modèle (et son indicateur, le PIB) est toujours prisé aujourd'hui par le monde de

« Nous savons, mais nous n'agissons pas. »

l'entreprise, les organisations syndicales et les principaux partis politiques, même s'il produit des inégalités et une insatisfaction de vie. Ce modèle est aussi devenu celui des pays émergents, notamment la Chine et l'Inde surpeuplées. Pourtant, il est insoutenable à terme. Mais certains se réfugient dans l'idée que l'homme a toujours trouvé des solutions, que science et technique vont venir en aide à l'humanité...

D'autres proposent un modèle radicalement différent, la décroissance. Modèle basé sur une sobriété volontaire, il ne suscite l'adhésion que dans des milieux restreints.

Y aurait-il une troisième voie qui n'amènerait pas le chaos économique et social et qui ne se contenterait pas de repeindre en vert la vieille façade de la croissance traditionnelle ? C'est en tout cas la vision – et l'espoir – d'un chercheur comme Tim Jackson. ■

Gérald HAYOIS

(¹) Tim JACKSON, *Prospérité sans croissance, la transition vers une économie durable*, Namur et Bruxelles, Éditions Etopia et De Boeck, 2010. Prix : 17 € -10 % = 15,30 €.

« JE N'AIME PAS 'DÉCROISSANCE' »

La professeure Isabelle Cassiers, qui était la « marraine » de Tim Jackson lors de la cérémonie de remise des doctorats *honoris causa* néo-louvanistes, travaille dans la même direction que lui depuis quatre ans, avec un groupe de chercheurs multidisciplinaires (¹). « Oui, il faut un autre mot que 'croissance' pour rompre avec le modèle précédent. Certains économistes, comme Serge Latouche, avaient choisi le mot 'décroissance', un slogan qui fait choc, qui secoue les consciences. Mais je ne l'ai jamais trouvé très bon dans la mesure où ce mot évoque une sorte d'inversion, de retour en arrière. Il s'agit au contraire d'aller de l'avant, d'inventer l'étape ultérieure dans notre processus d'évolution. Il faut redéfinir la prospérité, selon l'étymologie du mot prospérité « PRO » et « SPES ». Ce qui veut dire 'conforme à nos espérances'. »

(¹) Isabelle CASSIERS et alii, *Redéfinir la prospérité, Jalons pour un débat public*, Aigues, Éditions de l'aube, 2011. Prix : 28 € -10 % = 25,20 €.